

Jaroslav ŠTICHAUER  
 Université Charles, Prague

## LES COMPOSÉS VN : *CASSE-COU* ET AUTRES *CASSE-TÊTE*

Les unités du type *porte-avion* ou *chasse-mouches*, très courants en français et dans d'autres langues romanes, (cf., entre autres, TEKAČIĆ 1972 : 208, COSERIU 1978 : 238, LANG 1997 : 106) sont généralement considérés comme des composés VN, le V étant un élément (thème) verbal. Il s'agit, comme on sait, d'un patron relativement productif dont le sens compositionnel génère normalement une interprétation agentive (1a), instrumentale (1b) et/ou locative (1c) :

(1a) *porte-drapeau, coupe-jarret*

(1b) *chasse-mouches, coupe-papiers*

(1c) *coupe-feu, coupe-gorge*

Rappelons aussi que même si le sens du composé V-N reste relativement compositionnel, rien ne semble pouvoir prédire si son interprétation sera agentive ou instrumentale (ou locative), autrement dit un même élément V peut produire des composés agentifs et/ou instrumentaux (cf. VARELA 1990 : 66 qui donne comme exemple : *guardabosque – guardapelo*). Il semble bien que le choix dans l'interprétation se fait uniquement sur des critères d'ordre pragmatique.

Les composés VN s'apparentent de très près aux dérivés nominaux agentifs en *-eur* (cf. BISETTO 1997, VARELA 1990) : en effet, on observe souvent une très nette similarité entre un VN comme *sèche-cheveux* et un dérivé agentif comme *sécheur* (ou *séchoir*) de cheveux. Même historiquement, on trouve parfois des exemples d'emplois parallèles : ainsi le mot *iconoclaste*, attesté en français dès le XVI<sup>e</sup> siècle, avait été pendant longtemps concurrencé par *brise-images* et *briseur d'images*. Certains linguistes, à commencer par COSERIU 1978, sont même allés jusqu'à considérer que les composés comme *lave-vaisselle* étaient en réalité des composés avec une tête nominale dont l'affixe serait effacé pour des raisons morphologiques :

(2) *lave-vaisselle* =  $[[V_{\text{aff}} + N] > N_{\emptyset}N]$

On aurait donc l'équivalent de type *laveur de vaisselle*, le premier N étant doté de traits  $[\pm \text{Hum}]$ ,  $[\pm \text{Ag}]$ , serait un agentif au suffixe zéro. (cf. LIEBER 1992 : 67 pour son analyse de *essuie-glace*).

Or les composés VN sont loin de présenter tous une interprétabilité basée sur un sens compositionnel. Nombreux sont en effet ceux qui peuvent être reliés sémantiquement à des constructions verbo-nominales partiellement ou entièrement figées (i) ou qui ne semblent pas être apparentés à une construction verbo-nominale de base (ii). Certains, comme c'est le cas de *casse-tête*, peuvent former même des doublets dont l'un des termes reste interprétable compositionnellement : *casse-tête*<sub>1</sub> (arme) vs *casse-tête*<sub>2</sub> (problème intellectuel) (iii) :

(i) *casse-gueule, casse-pipe;*

(ii) *chasse-cousin, tire-laine;*

(iii) *casse-tête*<sub>1,2</sub>, *casse-cou*<sub>1,2</sub>;

Certains composés du type *casse-N* présentent en plus une autre particularité, à savoir qu'ils semblent être générés non pas à partir d'une structure transitive 'X casser N', (*casse-tête*<sub>1</sub> = arme) mais à partir d'une constructive réflexive 'X se

casser N', comme c'est précisément le cas de *casse-tête*<sub>2</sub>. Avant d'entamer une analyse plus approfondie de ce type, il ne serait peut-être pas sans intérêt de jeter rapidement un coup d'oeil sur l'évolution historique des composés VN en français.

Diachroniquement, on observe assez souvent que ces composés subissent des glissements de sens qui sont au moins de deux types : (i) une interprétation qui est d'abord agentive évolue vers une interprétation de type instrumental. Comme exemple, on peut donner le composé *porte-clefs/clés* qui désigne d'abord un gardien de prison (chargé de porter les clés) et ce n'est que par la suite (1835) qu'on voit apparaître le sens moderne : un anneau ou étui pour porter des clés, (ii) une interprétation compositionnelle (agentive et/ou instrumentale/locative) qui est progressivement éclipsée (ou complètement évincée) par une lecture métaphorisante ou métaphorique, comme c'est le cas de *casse-croûte* : selon le TLF, le mot, considéré aujourd'hui comme vieux, désignait d'abord un « instrument servant à broyer les croûtes de pain à l'usage des vieillards » avant d'avoir le sens d'aujourd'hui (« repas sommaire ») attesté pour la première fois en 1842. Ce schéma rappelle d'ailleurs celui – bien connu – du décodage auditif ou visuel (au moment de la réception) qui se fait d'une façon hiérarchisée : Agent humain > Agent non-humain > Instrument (cf., entre autres, BEARD 1990 : 116).

Voyons maintenant, à titre d'exemple et toujours dans une perspective diachronique, l'évolution du composé *casse-tête* (suivi de *casse-cou*). Le sens métaphorique de la construction *se casser la tête* est attesté dès le XVII<sup>e</sup> siècle :

(3) *Je me suis cassé la tête pour m'en souvenir* (Mme de Sévigné, 1680, Frantext)

(4) (...) *il est inutile de se casser la teste, comme ils disent, à chercher la vérité où elle ne se peut trouver* (Mabillon, 1691, Frantext)

On trouve également dans ce sens des constructions concurrentes avec le verbe *rompre/se rompre la tête* :

(5) (...) *je m'y suis rompu la teste, et n'en ay sceu venir à bout* (Béroalde de Verville, 1610, Frantext)

Ce sens métaphorique n'apparaît dans les dictionnaires que relativement tardivement – en effet, ce n'est que dans la quatrième édition du DA (1762) que l'on trouve :

(6) *On dit familièrement & figurément, Se casser la tête, pour dire, S'appliquer à quelque chose avec une grande contention d'esprit.*

Féraud reprend à son tour cette définition :

(7) *On dit aussi figurément (styl. fam.) se câsser la tête, s'apliquer fortement, avec une grande contention d'esprit;*

Le composé *casse-tête* apparaît pour la première fois dans un sens métaphorique chez Furetière :

(8) *C'est le nom qu'on donne à des vins fumeux & malfaisants, qui sont grossiers, qui enyvrent & donnent des maux de teste (...)*

Le DA 1762 donne déjà deux acceptions différentes au sens métaphorique :

(9) *Terme qui se dit dans le discours familier de tout ce qui demande une grande application, une grande contention d'esprit. L'algèbre est un vrai casse-tête.*

*On dit aussi d'un vin fumeux, que C'est un casse-tête, parce qu'il porte à la tête, qu'il fait mal à la tête. (...)*

Féraud offre une définition très semblable :

(10) (...) *Grande contention d'esprit, ou plutôt ce qui la cause. Le jeu d'échecs est un casse-tête. – On le dit aussi d'un vin fumeux. (...)*

Notons encore que dans le Complément du DA de 1842, on trouve une autre acception de casse-tête :

(11) *Il se dit fam. d'Un bruit continu et fatigant. Quel casse-tête !*

Les expressions *casser le cou* à et *se casser le cou* présentent une grande similarité par rapport à l'exemple précédent. Pendant bien longtemps, elles ont gardé le sens physique concret (= blesser physiquement). La première attestation de Frantext d'un sens figuré remonte peut-être à Regnard (1694) :

(12) ... *pour peu qu'on l'élève par des louanges un peu fortes, il court risque, en tombant, de se casser le cou.*

Ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que cette acception fait son apparition dans les dictionnaires :

(13) *Se casser le cou, & casser le cou à quelqu'un, pour dire, Gâter ses affaires, & ruiner sa fortune, ou la fortune de quelqu'un.* (DA 1762)

(14) On dit aussi figurément (styl. famil.) *se câsser le cou, gâter ses affaires ;* (Féraud)

Le composé *casse-cou* est attesté tout d'abord dans les dictionnaires dans un sens nettement locatif :

(15) *On appelle ainsi un endroit où il est aisé de tomber, si on n'y prend garde. Cet escalier est un vrai casse-cou.* (DA 1762)

Féraud copie en quelque sorte cette définition :

(16) *endroit où il est aisé de tomber. Cet escalier est un câsse-cou.*

On peut le relier à des emplois attestés dans Frantext comme le suivant :

(17) (...) *les trois moines faillirent à se casser le cou en dégringolant l'escalier.* (Henri-Joseph Dulaurens, 1766)

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le sens « psychologique » commence à apparaître, comme en témoigne cette première attestation due à Beaumarchais :

(18) (...) *moi, Casse-cou politique, et Suzon, Dame du lieu (...)* Beaumarchais 1785, Frantext

La sixième édition du DA (1835) ajoute, outre le premier sens locatif :

(19) *Cet homme n'est pas un bon écuyer, ce n'est qu'un casse-cou.* Il se dit encore, figurément et familièrement, d'un personnage peu important qui est chargé d'une négociation hasardeuse. *La mission était difficile, on l'a confiée à un casse-cou.* (DA 1835)

Littré ajoute encore :

(20) (...) *dans un autre sens, homme qui se lance avec hardiesse, mais qui n'a ni soin ni prévoyance.*

Résumons la situation. On est en présence d'un composé VN, auquel correspondent deux constructions de base : (i) X<sub>i</sub> casser la tête à Y<sub>j</sub> et (ii) Z<sub>i</sub> se<sub>i</sub> casser la tête. En ce qui concerne (ii), on a déjà relevé un certain nombre d'acceptions dont les dictionnaires ont rendu compte depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.

Essayons d'explorer maintenant quelles sont et les conditions et les contraintes qui déterminent X dans la construction (i). Théoriquement, X peut, dans la position de sujet, être pourvu de traits [± Humain] et [± Agent] (au sens de proto-agent, cf. DOWTY 1991), ce qui donne quatre possibilités combinatoires :

(a) +Hum, +Ag, (b) +Hum, -Ag, (c) -Hum, +Ag, et (d) -Hum, -Ag. L'interprétation compositionnelle de VN *casse-tête* dépendra donc, du moins prototypiquement, de ces quatre possibilités : si l'on l'interprète selon (a), *casse-tête* pourrait avoir le sens de « *casseur de têtes* », au sens propre ou métaphorique. Les possibilités (b) et (d) semblent exclues, étant donné que le verbe *casser* (tout comme *casser la tête*) est de toute évidence de nature téléique. L'interprétation selon (c) donne un faisceau de sens instrumentaux et/ou locatifs (au sens propre ou métaphorique), dont certains (arme, endroit dangereux) sont bien attestés, comme on l'a vu plus haut. L'interprétation selon (a) et selon (c) ne dépend dans la plupart des cas, semble-t-il, que des facteurs d'ordre pragmatique qui peuvent évoluer avec le temps, comme en témoignent des composés comme *porte-manteau* (d'abord officier qui portait le manteau d'un grand personnage, ensuite malle penderie et finalement dispositif pour suspendre les vêtements). On peut même formuler l'hypothèse selon laquelle le sens prototypique de ce type de composés serait en corrélation avec les traits définitoires de proto-agentivité (cf. DOWTY 1991 : 572), notamment ceux de volition, causation et mouvement. Plus le verbe est prototypiquement relié à un sujet/agent dont l'action est volitionnelle, causative et suppose un mouvement par rapport à un autre participant, plus il est probable que le composé VN soit interprété selon (a) : *porter* tout comme *casser* sont de cette catégorie, sauf que si l'action elle-même est, il est vrai, prototypiquement volitionnelle, elle ne l'est pas d'une façon exclusive (*casser* ou *porter* ne sont pas toujours des actes volitionnels).

Le VN *casse-tête* selon (i) serait donc le produit de la composition que l'on pourrait symboliser de la façon suivante :

$$[V + N] > [VN]_N$$

l'argument externe de l'élément verbal V étant doté de traits [+ Ag], [ $\pm$  Hum], alors que l'élément nominal N (cf. VILLOING 2003 : 217) est sujet à des contraintes (proto-patient) beaucoup moins fortes.

Or le VN *casse-tête* au sens de « travail qui demande un effort soutenu, qui fatigue » selon la définition de Petit Robert, est de toute évidence généré à partir de la construction réflexive *se casser la tête*. Si les composés VN sont en quelque sorte parallèles aux déverbaux agentifs en -*eur*, on peut d'abord voir si ces derniers peuvent être corrélés avec des verbes pronominaux neutres et moyens (dans la terminologie de RUWET 1972). Dans les couples formés de verbes transitifs et de verbes pronominaux (*vendre* vs *se vendre*, *sacrifier* vs *se sacrifier*, *écorcher* vs *s'écorcher*, etc.), on observe que seule la forme non-pronominale peut être la base d'une dérivation agentive, qu'il s'agisse d'un verbe pronominal neutre (*se dilater*) ou moyen (*s'essuyer*) :

(21) *Ces verres s'essuient bien.* – \**Ces verres sont de bons essuyeurs.*

(21a) *Cet homme est chargé d'essuyer la vaisselle.* – *C'est un essuyeur de vaisselle.*

(22) *Le cœur se dilate.* – \**Le cœur est un dilatateur.*

(22a) *La chaleur dilate les cellules.* – *La chaleur a un effet dilatateur sur les cellules.*

Même dans le cas des verbes pronominaux que les grammaires traditionnelles désignent comme neutrisés (*se promener*) et qui admettent parfois une dérivation nominale de type agentif, on constate une nette différence de sens entre le dérivé à

base pronominale et celui issu d'une nominalisation qui conserve la structure argumentale de la base, comme le montrent les exemples (23) et (23a) :

(23) *Jean se promène tout seul. – Jean est un promeneur solitaire.*

(23a) *Jeanne arrondit ses fins de mois comme promeneuse d'enfants.*

Il peut y avoir des cas limites comme *reproduire* vs *se reproduire* dont le dérivé agentif *reproducteur* semble, dans certains emplois particuliers, neutraliser en quelque sorte cette opposition (*un cheval reproducteur* reproduit sa lignée tout en se reproduisant lui-même), mais les déverbaux agentifs en *-eur* ne peuvent être dérivés qu'à partir des verbes non-pronominaux. Les deux formations – composés VN (*essuie-verres*) et déverbaux agentifs (*essuyeur*) – sont donc parallèles en ceci qu'ils ont un sens compositionnel. Il est donc tout-à-fait prévisible que les composés VN issus de la construction '*se V + N*' présentent des propriétés idiosyncrasiques.

Admettons donc une nouvelle fois que le VN *casse-tête*<sub>2</sub> au sens de « travail qui demande un effort soutenu, qui fatigue » selon la définition de Petit Robert, soit généré à partir de la construction pronominale *se casser la tête*, qui est fortement figée, comme le montrent les phrases suivantes :

(24) *Je me casse (la + \*ma + \*une + \*E) tête pour trouver la solution.*

(24a) *Ils se cassent la tête (\*les têtes) pour trouver la solution.*

(24b) *Pour trouver la solution, il se casse la tête<sub>i</sub> depuis ce matin. \*Elle<sub>i</sub> lui fait très mal.*

Il n'est pas surprenant que cette construction métaphorique ne soit plus télique et admette le trait [+duratif] :

(25) *Il lui a cassé la tête (d'un seul coup + \*pendant plusieurs jours).*

(25b) *Pendant plusieurs jours, il se cassait la tête pour trouver la solution.*

Le composé *casse-tête*<sub>2</sub> hérite ces deux traits [-télique] et [+duratif], comme le montre l'exemple (25c) :

(25c) *Je viens de trouver la solution, mon long casse-tête est terminé.*

A ce niveau de l'analyse, il semble bien qu'on est en présence de deux composés morphologiquement identiques, mais qui sont générés chacun à partir de deux constructions différentes et qui présentent deux lectures différentes. Il s'agit donc d'une anomalie morphologique ou morphosyntaxique qui soulève un certain nombre de questions :

- (1) est-on en présence d'un même et seul mécanisme/patron morphologique et/ou lexical/sémantique ou bien le *casse-tête*<sub>1</sub> (endroit, arme) et le *casse-tête*<sub>2</sub> (travail intellectuel fatigant) sont les produits de deux mécanismes (règles) différents ?
- (2) le sens métaphorique de *casse-tête*<sub>2</sub> ne s'explique-t-il que par le sens de la construction de base, lui-même métaphorique ?, autrement dit peut-on imaginer des composés VN de ce type qui ne soient pas reliés à des constructions de base V + N, elles-mêmes étant interprétables métaphoriquement ? Les VN dépourvus d'une construction de base seraient-ils dans ce cas-là formés par analogie ?
- (3) dans quelle mesure les composés VN constituent-ils un groupe homogène ?

La réponse à la question (1) semble être la plus facile. Si le *casse-tête*<sub>1</sub> est dérivé régulièrement à partir de la construction verbo-nominale V + N avec un sens compositionnel relativement prédictible, le *casse-tête*<sub>2</sub> a pour base la

construction figée *se casser la tête*. Le rapport qui unit *casse-tête*<sub>2</sub> à cette construction rappelle les verbes délocutifs tels qu'ils ont été définis par BENVENISTE 1958, à savoir les verbes formés (comme *salutare* à partir de *salutem dicere*) non pas à partir d'une base nominale comme la morphologie de surface pourrait le faire croire, mais à partir d'une locution verbale ou verbo-nominale. Les composés VN de type *casse-tête*<sub>2</sub> pourraient donc être appelés **composés délocutifs**. Ce mécanisme permettrait donc de former des composés VN à partir des constructions verbo-nominales plus ou moins figées, et donc, au plan sémantique, plus ou moins opaques.

La réponse à la question (2) est nettement plus difficile. Il existe des composés VN qui sont de toute évidence apparentés à des constructions verbo-nominales figées et dont le sens est difficilement prédictible à partir de celui de la construction de base. Le couple *tourner bride* ('rebrousser chemin, changer d'avis') et *tournebride* ('auberge proche d'un château') en serait un bon exemple, même si les dictionnaires qualifient ce composé de vieux. Comme le rappelle LITRE, le mot *tourne-bride* apparaît pour la première fois dans le *Dictionnaire* de COTGRAVE (1611) : 'A returne, or turning backe', mais son sens correspond parfaitement à celui de la construction de base. *Tournebride*<sub>2</sub> (auberge) serait-il donc formé métaphoriquement sur ce *tournebride*<sub>1</sub> (retour) ?

C'est une solution analogue que le TLF propose quant à la genèse du composé *casse-pipe* : « celui-ci paraît issue soit de *casser sa pipe*, soit plutôt de *casse-gueule* « assaut », *pipe* étant pris au sens de *gueule* »? Le TLF donne également un premier sens attesté de *casse-pipe(s)*, qui est relativement compositionnel et qui n'a rien à voir avec la construction figée *casser sa pipe* : « Tir forain dans lequel les cibles sont des pipes en terre » (ibid.). Le composé *casse-pipe* au sens de 'guerre, zone de combats' (d'où *aller au casse-pipe*) est bien attesté dans le Frantext :

(26) ...quand tout ce pauvre bétail aura goûté du casse-pipe (Martin du Gard, *Les Thibault, L'été 1914*)

(27) Ils terrorisaient les troupes qu'ils envoyaient au casse-pipe (B. Schreiber, 1996)

Quant à *casse-gueule*, il semble avoir pour construction de base *casser la gueule* à X (*casse-gueule*<sub>1</sub>) et *se casser la gueule* (*casse-gueule*<sub>2</sub>). Il est donc tout-à-fait comparable à *casse-tête*. Les exemples (28) et (29) attestent les deux sens les plus courants (agentif/instrumental et locatif) correspondant, respectivement, à *casse-gueule*<sub>1</sub> et à *casse-gueule*<sub>2</sub> :

(28) Elle regarda ce que buvaient les hommes, du casse-gueule qui luisait pareil à de l'or, dans les verres (Zola, *L'Assommoir*, 1877, Frantext)

(29) La rampe branlait, les marches grasses étaient traîtresses, un vrai casse-gueule ! (Malet, *Le soleil n'est pas pour nous*, 1949, Frantext)

L'hypothèse, a priori plausible, selon laquelle *casse-pipe* serait en quelque sorte une formation analogique de *casse-gueule* n'est donc en rien préférable, paraît-il, à celle qui relie *casse-pipe* à *casser sa pipe* ou, autrement dit, considère le VN *casse-pipe* comme un composé délocutif.

Or un test d'interprétabilité de composés VN non-attestés, forgés ad hoc (*casse-papier* et *casse-mèche*, entre autres) que j'ai fait soumettre, il y a quelques années, aux élèves de première et de terminale d'un lycée parisien, révèle des

données intéressantes pour notre propos. Voilà comment se répartissent les 100 réponses obtenues à la question demandant aux personnes interrogées de définir hors contexte le composé VN *casse-mèche* que l'on faisait passer bien entendu pour un mot existant. Les réponses ont été formulées dans la plupart des cas par des paraphrases du type : 'personne qui...', objet/instrument qui sert à...'

- 23 réponses désignant un agentif humain, dont 3 'coiffeurs', 4 désignant une personne qui a « vendu la mèche », 9 expressions désignant un 'casse-pieds' ou un 'trouble-fête' ;
- 29 réponses désignant un objet/instrument servant à couper (les mèches, les cheveux) ;
- 14 réponses désignant des « instruments » servant à éteindre (par exemple en coupant la mèche) des bougies/cierges ;
- 2 réponses qui font plus ou moins référence au mot 'mèche' dans son acception pyrotechnique ;
- 1 réponse se réfère au verbe/adjectif 'émécher'/éméché ;
- le reste est constitué pour la plupart de « hapax » souvent bizarres (« caractère de chien », « casse-croûte », « un appareil à dénuder », etc.).

Comme les personnes interrogées ne pouvaient pas s'appuyer sur une quelconque construction verbo-nominale figée de base (*\*casser la mèche/\*casser mèche*) et cette même construction n'offre aucune interprétation prototypique évidente, elles ont été obligées, dans leur effort de construire un sens, ou bien de constituer une espèce de scénario basé sur le sens compositionnel de la construction '*casser la mèche*', ou bien d'interpréter le VN sur une base (vaguement) analogique : (*casse-mèche* < *casse-N (casse-pieds)* ou *casse-mèche* < *V-mèche (coupe-cheveux)*). Les résultats du test, certes très limité, permettent-ils d'ébaucher un élément de réponse ?

Commençons l'analyse des résultats en relevant quelques points essentiels :

- les personnes interrogées ont fourni majoritairement des interprétations de type agentif et instrumental, ce qui était conforme aux prévisions pour ce type de composés (cf. supra) ;
- dans le cas d'un N polysémique comme *mèche*, les choix d'interprétation sont probablement proportionnels à la fréquence de ces différents emplois (*mèche* = 1. cheveux, 2. mèche de bougie, 3. mèche d'une mine) et ce petit échantillon semble correspondre à cette tendance ;
- certains noms de métier ironisants (*croque-note*, *brouille-papier*, etc.) sont relativement courants en français depuis le Moyen-Age : BIERBACH 1983 : 147 cite *torchepot* ('aide cuisinier'), attesté chez Chrétien de Troyes. Trois interprétations *casse-mèche* = 'coiffeur' sont donc une illustration de ce type d'emplois.

Il nous reste maintenant à expliquer deux faits majeurs : (i) comment expliquer une (relativement) forte proportion d'interprétations qui semblent amalgamer le composé *casse-mèche* avec un *coupe-mèche* virtuel ? (ii) comment expliquer les quatre interprétations basées sur le sens métaphorique de la locution *vendre la mèche* ?

La stratégie d'interprétation dans le cas de (i) pourrait être la suivante : étant donné que le composé *casse-mèche* n'offre aucun sens compositionnel immédiat que l'on pourrait ramener à celui d'une construction de base *casser la*

*mèche*, on cherche un autre verbe « par procuration ». Comme les verbes *casser* et *couper* sont tous les deux causatifs (X *casser/couper* Y = X altérer l'intégrité physique de Y) et comme le nombre de bases verbales disponibles pour ce type de composé est, comme on sait, très limité, la base verbale *casse-* s'offre comme un candidat idéal pour un tel glissement sémantique. Il s'agit donc d'une stratégie favorisant une interprétation basée sur un sens hypothétiquement compositionnel. Comme le fait remarquer CORBIN (1987 : 147), « Face à un mot qu'ils ne 'connaissent' pas, les locuteurs font naturellement l'hypothèse qu'il est régulier tant que des informations complémentaires ne sont pas venues leur démontrer le contraire ».

Une telle stratégie n'est visiblement pas celle qui est en jeu dans (ii). En procédant à un rapprochement sémantique entre *vendre la mèche* et *casser la mèche*, on semble préférer une approche plus holistique du sens dans l'hypothèse d'une certaine opacité sémantique du composé en question. Etant donné que la locution *vendre la mèche* est à peu près la seule construction figée (à côté de *éventer la mèche* qui est moins courante) à pouvoir être rapprochée d'une base virtuelle (ininterprétable) *casser la mèche*, on se décide pour ce choix stratégique, et ceci d'autant plus facilement que la base *vend-* n'est pas susceptible, pour des raisons essentiellement morphophonologiques, de former des composés VN (*\*vend-mèche*). Cette stratégie serait donc aussi celle qui permettrait l'existence des composés que nous venons d'appeler délocutifs.

On pourrait établir désormais – et c'est en même temps la réponse à la question (3) – une première esquisse de typologie des composés VN qui serait la suivante (abstraction faite de plusieurs sous-types) :

- (a) type compositionnel à interprétation agentive et/ou instrumentale/locative : *tourne-broche*, *casse-tête*<sub>1</sub> ;
- (b) type délocutif apparenté à une construction verbo-nominale plus ou moins figée (opaque, métaphorique) : *casse-tête*<sub>2</sub>, *casse-croûte* ;
- (c) type analogique, relativement compositionnel, formant un paradigme à partir d'une base verbale : il peut être représenté, à titre d'exemple, par les composés « terminologiques » du format *porte-N* (*porte-outil*, *porte-avions*, *porte-savon*, etc.)

Fondée sur un échantillon très limité et sur l'examen d'un seul composé, cette conclusion reste bien entendu provisoire. Nous espérons néanmoins que d'autres expériences et tests pourront corroborer la thèse principale de notre analyse.

## BIBLIOGRAPHIE

- BEARD, Robert (1990), The Nature and Origins of Derivational Morphology, *Lingua* 81, p. 101-140.
- BENVENISTE, Emile (1958), Les verbes délocutifs, *Studia philologica et litteraria in honorem L. Spitzer*, Bern, Francke Verlag, p. 57-63, (réédité ensuite dans les *Problèmes de linguistique générale*).
- BIERBACH, Mechtild (1983), Les composés du type *portefeuille*. Essai d'analyse historique, *Travaux de linguistique et de littérature*, XXI, 1, Strasbourg, p. 137-155.



- BISETTO, Antonietta (1997), Peut-on parler de composés VN possibles ?, *Sillexicales No.1-1997 (Mots possibles et mots existants)*, Université de Lille III.
- CORBIN, Danielle (1978), *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, 2 vol., Tübingen, Niemeyer.
- COSERIU, Eugenio (1978), La formación de palabras desde el punto de vista del contenido (A propósito del tipo « coupe-papier »), *Gramática, semántica, universales*, Madrid, Gredos.
- DOWTY, David (1991), Thematic Proto-Roles and Argument Selection, *Language* 67(3), p. 547-619.
- FRADIN, Bernard (2003), *Nouvelles approches en morphologie*, Paris, PUF.
- FRADIN, Bernard - KERLEROUX, Françoise (2003), Quelle base pour les procédés de la morphologie constructionnelle ?, *Sillexicales No.3-2003 (Les unités morphologiques)*, Université de Lille III, p. 76-84.
- LANG, Mervyn F. (1990), *Formación de palabras en español*, Madrid, Cátedra.
- RUWET, Nicolas (1972), Les constructions pronominales neutres et moyennes, *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Seuil, p. 87-125.
- SCHAPIRA, Charlotte (1982), Les noms composés VERBE + OBJET DIRECT, *Travaux de linguistique et de littérature, XX,1*, Strasbourg, p. 271-282.
- ŠTICHAUER, Jaroslav (2002), La créativité lexicale, exemple des composés V-N, *Romanica Olomucensia XI (Ecole doctorale Olomouc)*, Univerzita Palackého Olomouc, Olomouc, p. 57-62.
- TEKAVCIC, Pavao (1972), *Grammatica storica dell'italiano, Volume III : Lessico*, Bologna, Il Mulino.
- TEMPLE, Martine (1996), *Pour une sémantique des mots construits*, Lille, Presses universitaires du Septentrion.
- VARELA, Soledad (1990), Composición nominal y estructura temática, *Revista española de lingüística, 20.1.*, p. 55-81, Madrid, Gredos.
- VILLOING, Florence (2003), Les bases des opérations de construction morphologiques sont des unités sémantiquement spécifiées. Illustration à la lumière de la composition [VN]<sub>N/A</sub> du français, *Sillexicales No.3-2003 (Les unités morphologiques)*, Université de Lille III, p. 213-219.

## ABSTRACT

Based on the interpretation of a language test designed to analyse a potential French Verb-Noun compound, the present paper aims at outlining interpretative strategies in meaning assignment and, consequently, a basic typology of these compounds (compositional, delocutive and analogy-based types instantiated by respectively, *tourne-broche*, *casse-tête* and *porte-avions*). This double interpretation strategy makes it possible to explain the presence of V-N compounds like *casse-tête* which allow for two different interpretative meanings ('weapon' vs 'headache/puzzle').